André ENCREVÉ, *Les protestants et la vie politique française. De la Révolution à nos jours*

Paris, CNRS Éditions, 2020, 600 p.

Claude Langlois

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64499>

DOI : 10.4000/assr.64499

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 254-255

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Claude Langlois, « André ENCREVÉ, *Les protestants et la vie politique française. De la Révolution à nos jours* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64499>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

André ENCREVÉ, *Les protestants et la vie politique française. De la Révolution à nos jours*

Paris, CNRS Éditions, 2020, 600 p.

Claude Langlois

RÉFÉRENCE

André ENCREVÉ, *Les protestants et la vie politique française. De la Révolution à nos jours*. Paris, CNRS Éditions, 2020, 600 p.

- 1 André Encrevé, éminent spécialiste de l'histoire du protestantisme français, trente ans durant rédacteur en chef (1985-2015) du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, a voulu faire connaître le versant politique de son œuvre abondante par un copieux ouvrage (25 chapitres, 600 p.) provenant surtout d'articles, qui vont de 1787 à l'aube du XXI^e siècle. La visibilité politique des protestants – et leur long ancrage à gauche – est illustrée par la photo de couverture, représentant les membres du gouvernement Mauroy, mis en place au lendemain de l'élection de François Mitterrand (mai 1981), qui comptait neuf ministres et secrétaires d'État protestants, soit le cinquième du dit gouvernement.
- 2 L'ouvrage tente, de la Révolution à 1914, de ne pas laisser de blancs dans une historiographie qui d'abord voit défiler les régimes, puis, avec la III^e République, entend identifier les sujets d'actualité suscitant une forte réactivité, souvent positive : laïcisation de l'École, centenaire de la Révolution, Affaire Dreyfus, loi de 1901 sur les associations et Séparation des Églises et de l'État (1905). À partir de l'après-guerre, l'attention se réduit et se partage. La scène intérieure demeure présente mais les théâtres extérieurs s'imposent davantage : regard porté sur l'Allemagne protestante, au lendemain de chacun des deux conflits, guerre d'Algérie, attitude face à l'État d'Israël

après la guerre des Six Jours. Deux sujets sensibles émergent, protestants et juifs, de l'affaire Dreyfus à Vichy ; rapport à la laïcité à travers le statut de l'École.

- 3 Le recours systématique à la presse privilégie l'analyse des réactions face aux crises ; il permet de mieux mesurer la pluralité des attitudes et *a contrario*, au moment de l'affaire Dreyfus, le temps d'une large unanimité. Ce choix se réduit pour l'après 1945 au seul journal *Réforme*, ce qui uniformise quelque peu le point de vue. On appréciera d'autant plus le changement de focale quand l'auteur évoque des personnalités. Un épisode ici peut suffire pour Guizot, l'homme du conservatisme politique qui fit sombrer la Monarchie de juillet : en 1861, il prend tout son petit monde à revers en défendant, au nom de la civilisation chrétienne, les États pontificaux, alors que la majorité de ses coreligionnaires se réjouissait bruyamment de la possible disparition de la Babylone papiste. Autre portrait singulier : André Philip, homme politique atypique dans une SFIO anticléricale, porteur, au lendemain de la Seconde Guerre, d'une laïcité pragmatique susceptible d'intégrer l'école confessionnelle dans un large service public.
- 4 Ce livre est traversé par une réflexion récurrente sur l'identité protestante, définie par le rappel de ses trois fondements théologiques, *sola fide*, *sola scriptura*, sacerdoce universel (p. 71-72). D'où la formule, reprise plusieurs fois, le protestant est « un être humain qui refuse d'admettre ce que sa conscience tient pour contraire à la parole de Dieu telle qu'il la trouve dans la Bible » (p. 72). Définition qui se comprend mieux par une identification des protestants aux « huguenots », définis eux-mêmes comme un « groupe tout particulièrement marqué par l'histoire, et surtout par les massacres, les persécutions, les galériens pour la foi, la guerre des Camisards... » (p. 550). Et pour légitimer cette origine sans cesse revisitée, Encrevé appelle en renfort une arrière-grand-mère paternelle, paysanne poitevine, enfant donc à la fin de la Monarchie de Juillet. Convoquée avec la population locale pour acclamer Louis-Philippe en déplacement, elle reçoit de son père le conseil de crier comme tout le monde : « Vive le roi », mais d'ajouter tout bas : « Crève, bien vite » (p. 94-95).
- 5 Cet ouvrage est susceptible, comme on le voit, de lectures diverses que rend aisées sa rigoureuse érudition.